



AGENDA

En raison du renforcement des mesures sanitaires face à la recrudescence de la circulation du virus, les séances du lundi sont actuellement suspendues.



SÉANCE DU LUNDI 28 SEPTEMBRE

La séance du 28 septembre, qui devait accueillir la communication d'Éric Roussel sur « La conquête parlementaire : 10 juillet 1940 – 3 juin 1958 », est annulée.

Santé, le grand bouleversement

de Jean-François Mattei

par André Vacheron, vice-président de l'Académie

En raison de la pandémie, Santé, le grand bouleversement. Comment serons-nous soignés demain ?, l'ouvrage de notre confrère Jean-François Mattei qui préside actuellement l'Académie de Médecine, n'avait pu être présenté en mars 2020. Il ne pourra pas l'être en séance aujourd'hui. Avec l'accord de notre Secrétaire perpétuel, j'ai demandé l'insertion de ma présentation dans la « Feuille Verte ».

DÉPÔT D'OUVRAGE

Jean-François Mattei, *Santé, le grand bouleversement. Comment serons-nous soignés demain ?* 2020, Les liens qui libèrent, 208 p.



Jean-François Mattei souligne au début de son ouvrage qu'il n'est rien à la fois de plus permanent et de plus changeant que la médecine. Le progrès continu des connaissances, avec des innovations de rupture, est inscrit dans son histoire. Parmi ces innovations, le généticien Jean-François Mattei montre l'intérêt des cellules souches qui ouvrent la voie à une médecine régénérative et réparatrice. Il montre aussi l'apport du séquençage du génome et de l'analyse génétique pour le diagnostic du présent et la prévision de l'avenir. La thérapie génique en plein essor va permettre une médecine de précision, notamment en cancérologie, adaptée au profil génétique des tumeurs. L'intelligence artificielle, avec l'utilisation d'algorithmes de plus en plus robustes, augmente les capacités du diagnostic fondé sur l'interprétation des images dans de nombreuses disciplines : oncologie, neurologie, ophtalmologie, dermatologie. Elle améliore la stratégie thérapeutique et les chances de guérison, mais elle ne peut pas remplacer le médecin et son humanité : c'est lui qui doit rester maître de la décision prise en conscience et « pas seulement » en science. Il y a trois décennies, mon ami Jean Hamburger regrettait déjà de voir ses élèves passer plus de temps à regarder leur ordinateur qu'à dialoguer avec leur patient. Jean-François Mattei rappelle que les malades veulent rencontrer un être humain et pas une machine. L'humanisme médical et la médecine digitale ne s'opposent pas mais se potentialisent. Comme l'a écrit Nietzsche, la modernité est dangereuse quand elle cesse de s'interroger sur elle-même. Jean-François Mattei, qui a rapporté à l'Assemblée Nationale les premières lois de bioéthique en 1994, souligne que la permanence d'une conscience éthique vigilante doit permettre de maintenir la personne malade au centre de l'attention du médecin et du colloque. Il souligne aussi que le médecin ne doit jamais chasser le doute de son esprit tout en se gardant d'être sceptique ; le scepticisme, c'est ne pas croire alors que le doute, c'est poser des questions. Dans son chapitre consacré à l'évolution des mœurs et à la société post-moderne, Jean-François Mattei regrette le développement de l'individualisme de masse, avec l'évanescence de la matrice culturelle commune. Il constate que seule la survenue de grandes catastrophes fait resurgir les liens qui nous unissent avec le besoin urgent de faire face ensemble, ce que nous observons aujourd'hui avec la pandémie mondiale du coronavirus.

Il souligne l'aberration des oppositions déraisonnables aux faits médicaux scientifiques démontrés, en particulier les oppositions aux vaccins. En 2019, l'OMS a classé l'hésitation vaccinale parmi les 10 menaces les plus importantes contre l'humanité. Mais chacun revendique pour lui le dogme de la liberté en refoulant le devoir de solidarité collective, sauf quand il en a besoin.

Jean-François Mattei n'oublie pas qu'il a été ministre de la Santé de 2002 à 2004 et consacre ses derniers chapitres à la modernisation indispensable de notre système de soins, qui incarne la solidarité. Il souligne l'importance de la prévention, des soins de suite, de l'accompagnement médico-social à la sortie de l'hôpital, de la préparation et de l'accompagnement du vieillissement, enfin la nécessité d'une territorialisation des soins, avec développement des maisons médicales pluridisciplinaires dans les déserts médicaux. Il rappelle dans sa conclusion, que la permanence d'une médecine de la personne continuera de s'imposer car elle est profondément humaine. Le médecin de demain ne doit pas devenir un technicien, un prestataire de service. La santé publique est nécessaire parce que nous sommes tous solidaires et qu'il nous faut agir ensemble pour être plus heureux. J'ai aimé ce livre. *Santé, le grand bouleversement, comment serons-nous soignés demain ?* est un bon et un beau livre. Je vous invite à le lire.

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Jeudi 10 septembre, **Jean-Claude Trichet** a donné une interview (27 min) à Écorama sur la chaîne *Boursorama* : « **Nous avons bien agi et pouvons difficilement faire plus que ce qui a déjà été fait !** ». Il y a commenté l'impact de la pandémie sur l'économie de la zone euro et sur celle de la France (-12%), l'inflation négative en zone euro et le cours de l'euro face aux autres devises, ainsi que le discours du président de la Fed, Jérôme Powell, sur l'inflation lors du Symposium de Jackson Hole les 27 et 28 août derniers.

- Mercredi 23 septembre, **Jean-Claude Trichet** est intervenu à distance dans un colloque tenu à Pékin, le Global Think Tank Summit du China Center for International Economic Exchanges (CCIEE). Le thème du colloque, auquel participaient plusieurs anciens Premiers ministres (Japon, Australie, France, Singapour) était : « **Surmonter la pandémie et aller de l'avant en joignant nos efforts** » (*Overcome the pandemic and move forward with joint effort*).

- Jeudi 24 septembre, **M. Trichet** est intervenu dans un panel virtuel tenu à Bruxelles du Systemic Risk Council - CFA Institute sur le thème « **Le Covid-19 fait-il ou défait-il l'UE ?** » (Is Covid-19 Make or Break for the EU?).

Le 24 septembre, dans « **Face à Duhamel : les Marseillais en font trop ?** » (*BFM story*), **Alain Duhamel** est revenu sur la colère exprimée par les élus marseillais après la décision de fermeture des bars et des restaurants prise par le ministre de la Santé pour enrayer la circulation du coronavirus. Tout en reconnaissant que cette mesure crée objectivement une différence au détriment de Marseille, l'académicien soutient, au regard de la gravité de la situation marseillaise (en termes de capacité hospitalière et de nombre de lits en réanimation), que c'est bien au gouvernement que la décision incombe, car il est *in fine* tenu pour responsable. Il concède à son débattant Jean-Christophe Buisson que la mise en œuvre de la communication est tardive et maladroite, mais dit son agacement face aux réactions disproportionnées qu'elle suscite, la priorité étant d'éviter un confinement et de remettre en route l'économie.

Mireille Delmas-Marty publie le 23 septembre dans AOC media – Analyse Opinion Critique « **Vivre ensemble dans un monde déboussolé** », un article qui débute sur le constat de la fin d'une époque – « *Pendant longtemps, chaque communauté avait son Nord symbolique, imposé par les dispositifs juridiques, droit écrit ou coutumier, les rites, voire les commandements religieux...* » – et qui esquisse la possibilité d'un nouveau récit pour « *durer et grandir dans l'imprévisible* ». Comment ? En tournant le dos aux « *certitudes de la pensée dogmatique* », et se faisant le devoir d'« *une imagination informée et positive* ». Une pensée familière pour ceux qui ont fréquenté en 2019 le cycle des conférences de l'Institut « Humanisme et mondialisation : les destins possibles de l'humanité », et qui s'approfondit aujourd'hui dans « *Durer et grandir dans l'imprévisible* », sa contribution à *Comment faire ? Cahiers éphémères et irréguliers pour saisir ce qui nous arrive et imaginer les mondes de demain*, la revue des éditions du Seuil, 2020, n°2.

La planète catholique, une géographie culturelle, de **Jean-Robert Pitte** figure parmi les « **7 essais à ne pas manquer** » sélectionnés par Les Échos le 25 septembre. **M. Pitte** a participé au salon littéraire « Livres en Vignes » du 25 au 27 septembre au Clos de Vougeot en Bourgogne, 13^e édition relatée par Infos-Dijon.

Le Nouvel Économiste a publié le 21 septembre un entretien exclusif avec le juge **Stephen Breyer**, membre associé de l'Académie, antérieur au décès de Ruth Bader Ginsburg, nommée comme lui en 1994 à la Cour suprême par Bill Clinton. Alors que, dans un contexte aux enjeux exacerbés par l'approche des élections présidentielles américaines, la presse tend à opposer les juges libéraux et les juges conservateurs, M. Breyer présente le fonctionnement de la Cour comme un travail de haut niveau qui parvient dans la moitié des cas à des décisions prises à l'unanimité sur la base d'argumentaires différenciés. Les convictions politiques, les idéologies et les histoires personnelles des juges entrent certes en ligne de compte mais un équilibre se crée, fondé sur « *des compétences, de la jugeote et une bonne dose de sens commun* » dans un pays de 325 millions d'habitants « *qui pensent différemment mais ont appris à vivre ensemble* ». L'auteur de *La Cour suprême, le droit américain et le Monde* (2015) expose la nécessité croissante d'appliquer les lois locales en fonction de la Constitution tout en observant les avis des juges sur des problèmes similaires dans d'autres États de droit : cela concerne aujourd'hui de 15 à 20% des dossiers (lois sur la sécurité, lois anti-trust, environnement, migrations). Il s'exprime également sur la dimension personnelle de la loi (« *chaque personne est traitée comme un individu* »), la persistance de la discrimination sociale aux États-Unis en citant *La Peste* d'Albert Camus, et la liberté d'expression inscrite dans le 1^{er} amendement de la Constitution en se référant au livre de Pierre-Henri Tavoillot, *Comment gouverner un peuple-roi ?*

À SAVOIR

Jacques de Larosière a prononcé une communication à la Conférence HEC-Débats, mardi 22 septembre, sur le thème : « **La crise de l'endettement : comment en sortir ?** » (à retrouver sur sa page d'académicien). Pour comprendre les dangers de l'endettement illimité dans une crise systémique, il revient à la dynamique des crises décrite par l'économiste Minski pour dire en quoi cette description lui paraît dépassée à présent que le cycle « *ne respire plus* » du fait de l'expansivité de la politique monétaire ; il explique la raison de ce biais expansionniste et essaie d'esquisser des pistes pour l'avenir, budgétaires et monétaires, dont le pragmatisme doit être le maître-mot.

SUR CANAL ACADÉMIES

La Lettre d'information n°627 de Canal Académies, parue le 21 septembre, rend hommage à **Jean Cluzel** et, « *comme il l'aurait sans doute souhaité* », est consacrée à la transmission : outre un entretien avec la responsable de la nouvelle fondation Kairos pour l'innovation éducative, **Xavier Darcos** évoque « *L'école notre patrimoine commun* » à propos de son *Dictionnaire amoureux de l'École* (2016), **Bertrand Saint-Sernin** se demande « *Quelle école pour demain ?* », et **Olivier Houdé** expose, dans « *Le cerveau fin stratège* », une nouvelle hypothèse sur l'intelligence humaine.